Les descendants des victimes de 1972 au Burundi brisent le silence sur un tabou

@rib News, 05/05/2010Ce que je suis devenue.En ces temps oÃ¹ nous commÃ©morons le 38Ã¨me anniversaire du gÃ©nocide de 1972 au Burundi, les familles des victimes ont le devoir de tÃ©moigner pour rappeler lâ€™existence des disparus et lâ€™infortune qui les a frappÃ©s.Honorer leur mÃ©moire permet de les rÃ©habiliter dans leur droit et leur dignitÃ©.Ici, le tÃ©moignage de Madame Africa-Annick Bivugire dont le pÃ¨re, Ã©tudiant Ã lâ€™Ecole Normale SupÃ©rieure (E.N.S) Ã Bujum a disparu entre mai et juin 1972, dans des circonstances inconnues. Lâ€™unique certitude, câ€™est que son pÃ¨re avait dÃ©ci de quitter le pays au vu de la gravitÃ© de la situation.Propos recueillis par PerpÃ©tue Nshimirimana.
Â«Â On mâ€™a dit que mon pÃ¨re, JÃ©rÃ©mie Ntirabampa, Ã©tait Ã©tudiant Ã lâ€™Ecole Normale SupÃ©rieure (E.N.S) Ã B Ã©tait en derniÃ¨re annÃ©e dâ€™Ã©tudes. Il terminaitÂ son stage Ã lâ€™Ecole Moyenne PÃ©dagogique (E.M.P) quelque par quartier de Ruvumera (Buyenzi) Ã Bujumbura. Il y avait, semble-t-il, une Ã©cole moyenne pÃ©dagogique. Une cousine Ã©tudiait Ã cette Ã©cole-lÃ . Elle mâ€™avait dit que mon pÃ¨re y Ã©tait stagiaire. Câ€™est justement, par ce biais, quâ€™ils Â contact. Ma mÃ¨re, elle, Ã©tait secrÃ©taire Ã Ecole Technique Secondaire de Kamenge (E.T.S) ou, lÃ , je ne suis pas tout Ã fait certaine, elle Ã©tait encore secrÃ©taire au MusÃ©e National de Gitega.Dans les deux cas, je nâ€™ai pas de certitude sur la chronologie. Je nâ€™ai pas eu lâ€™occasion de lui demander ce qui sâ€™est passÃ© en 1972. Je ne suis mÃªme pas sÃ»re q mâ€™auraitÂ rÃ©ellement racontÃ©.Parler de mon pÃ¨re est devenu un sujet tabou.Ma mÃ¨re et moi nâ€™en avions pas parlÃ quâ€™en rÃ©alitÃ©, mon pÃ¨re et moi, nâ€™avions fait que nous croiser.Â Il avait eu juste le temps de me voir.Il est supposÃ© mort deux semaines aprÃ¨s ma naissance. Donc, la plupart des informations en ma possession, mâ€™ont Ã©tÃ© racontÃ©es. J rencontrÃ© quelques personnes avec qui il a partagÃ© les Ã©tudes Ã lâ€™E.N.S. Jâ€™ai continuÃ© Ã chercher par moi-mÃª trouvÃ©Â des cahiers et des livres quâ€™il a utilisÃ©s et jâ€™affirme quâ€™il Ã©tait Ã©tudiant Ã lâ€™E.N.S, Ã§a, câ€™est q pas vu aller au campus. Je ne lâ€™ai pas vu faire son stage Ã Bujumbura.Câ€™est pour cela que je dis toujours Â«Â OnÂ Â». I des circonstances de la disparition de son pÃ¨re, Africa-Annick Bivugire poursuitÂ :Â«Â Je ne sais pas exactement. Cela fait partie du grand problÃ¨me de ma mÃ¨re. Entre elle et sa belle-famille, dâ€™ailleurs, qui nâ€™Ã©tait pas encore tout Ã fait sa b famille, leur lien nâ€™est pas bien dÃ©fini. Câ€™est un autre aspect de ma vie.Â Mon pÃ¨re et ma mÃ¨re Ã©taient fiancÃ©s. C ils nâ€™Ã©taient pas encore mariÃ©s. Et la disparition de mon pÃ¨re me plaÃ§ait, tout dâ€™un coup, dans quelque chose de tr inconnu. Jâ€™aurais pu ne pas Ãªtre reconnue dâ€™une faÃ§on ou dâ€™une autre par ma famille paternelle (soupirs et mome grande Ã©motion de la part dâ€™Africa) Ceci me touche beaucoup en rÃ©alitÃ©.Deux semaines aprÃ¨s ma naissance, (on me dit en grandissant) autour de fin avril, tout le monde sâ€™Ã©tait rendu compte que quelque chose ne tournait pas rond.Â Il fallait absolument envisager de fuir. Et puis, câ€™est Ã ce moment-lÃ que mon pÃ¨re et ma mÃ¨re avaient dÃ©cidÃ© quâ€™il parte. Enfin,Â lui, surtout,Â avait dÃ©cidÃ© de quitter le pays. Ma mÃ¨re lâ€™avait soutenu dans ce projet dâ€™exil.Ce que jâ câ€™est que ma mÃ¨re lâ€™aurait dÃ©guisÃ© en paysan. Elle lui aurait donnÃ© des boÃ®tes de sardines et un petit couteau p ouvrir.Et puis, il Ã©tait parti.Mon pÃ¨re Ã©tait parti depuis le quartier de Bwiza vers une destination inconnue. Puis, il avait disparu.Personne ne peut vraiment affirmer les circonstances de sa disparition.On ne sait toujours pas. Le doute est toujours lÃ . On se demande, parfois, sâ€™il est mort ou sâ€™il est encore vivant. Ma mÃ¨re mâ€™avait toujours parlÃ© du mo dÃ©part de mon pÃ¨re, mais pas plus.Il y a toujours ce doute-lÃ Â Â»Dans ces conditions, comment se faire reconnaÃ®tre par la famille paternelleÂ ? Africa-Annick Bivugire poursuitÂ :Â«Â Ma chance, câ€™est que mon pÃ¨re en avait dÃ©jÃ parlÃ©. Qua suis nÃ©e, il avait prÃ©venu son pÃ¨re et sa sÅ“ur. Mon grand-pÃ¨re, Ntibarufata, Ã lâ€™Ã©poque travaillait Ã Kayanza. Il Ã©t Kayanza.Â La sÅ“ur de mon pÃ¨re Ã©tait au noviciat Ã Busiga. Il lui avait annoncÃ© la naissance de son enfant, une fille. Evidemment, je ne pense pas quâ€™il imaginait mourir les jours dâ€™aprÃ¨s. Mais, heureusement, pour moi, il lâ€™avait dÃ©j semble, câ€™est ma tante qui lâ€™avait rappelÃ©,Â quâ€™en prÃ©vision[1] de mon jour de prÃ©sentation Ã la famille, mon p emmenÃ© un essuie-main[2] (une serviette Ã©ponge, un nid dâ€™ange) un linge dans lequel mâ€™envelopper.Â La reconnais au moins,Â elle avait Ã©tÃ© faite. Et Ã§a, câ€™est la chose la plus importante pour moi. Si cette dÃ©marche nâ€™avait pas Ã suis presque sÃ»reÂ que mon existenceÂ serait restÃ©e complÃ¨tement inconnue de la famille paternelleÂ Â»Au bout dâ€™un longue pÃ©riode dâ€™attente, la certitude du non-retour de JÃ©rÃ©mie Ntirabampa est devenue Ã©vidente. Africa-Annick Bivu en parle aprÃ¨s un long moment de silenceÂ :Â« Je pense que câ€™est le temps. Câ€™est le fait, aussi, quâ€™il ne soit pas re avait fini par dÃ©duire quâ€™il Ã©tait certainement mort. Jâ€™ai appris quâ€™ils avaient attendu, pour cela, une annÃ©e,Â vo mÃ¨re avait attendu deux ans Ã peu prÃ¨s. De leur cÃ´tÃ©, mes grands-parents avaient attendu jusquâ€™en 1977-78. Ils Ã©tai encore en train de se direÂ : Â«Â Il peut rÃ©apparaÃ®tre. A nâ€™importe quel moment, il peut rÃ©apparaÃ®treÂ Â»Â Cependa moment donnÃ©, chacun sâ€™est fait une raison en se disantÂ ne plus croire Ã son retour. Personne ne leurÂ avait, encore, parlÃ© dâ€™envisager quâ€™il Ã©tait mort. Au contraire, des gens leur disaient : Â«Â Il est vivant. On lâ€™a vu Ã Kinshasa (a lâ€™a vu Ã Kigali (au Rwanda)Â Â». Ma mÃ¨re avait dÃ©pensÃ© une fortune pour essayer de le retrouver en croyant aux dÃ©clarations des uns et des autres. Une desÂ personnes quiÂ attestait avoir vu mon pÃ¨re, Ã©taitÂ quelquâ€™un de sa connaissance, en qui avoir confiance. Câ€™est une personne que je connais. Je ne sais pas ce quâ€™il avait racontÃ© pour qu les parents lui confient autant de sommes importantesÂ dâ€™argent pour se mettre Ã la recherche de mon pÃ¨re.Au bout du compteÂ : Rien. Aucune trace vÃ©ritable de JÃ©rÃ©mie nâ€™avait Ã©tÃ© retrouvÃ©e.Au lieu que les gensÂ disentÂ :Â Â«Â I JÃ©rÃ©mie est mort, il faut sâ€™y faireÂ Â», ma mÃ¨re et mes grands-parents entendaient plutÃ´tÂ : Â«Â JÃ©rÃ©mie, on lâ€™ vivantÂ Â».Jusquâ€™Ã prÃ©sent, on lâ€™attend. Enfin, je lâ€™attends. (long moment de silence)Je ne sais pas comment ma gÃ©rÃ© ce ballotement.Â Ce nâ€™est pas un sujet dont on a parlÃ©. Lâ€™information principaleÂ Ã confier, est que je nâ€™ ni avec ma mÃ¨re, ni avec mes grands-parents, dâ€™ailleurs. Les doutes que tout le mondeÂ avait exprimÃ© au sujet de lâ€™absence de mon pÃ¨re, je les ai tous entendus. Je les ai appris par bribes et câ€™est moi qui ai collÃ© les morceaux. Inconsciemment ou consciemment, jâ€™ai cherchÃ© Ã connaÃ®tre la vÃ©ritÃ©. Alors comment ma mÃ¨re avait-elle pu gÃ©re Cela avait dÃ» Ãªtre trÃ¨s difficile pour elle par rapport Ã son statut bancal. Officiellement, elle nâ€™Ã©tait pas la veuve de JÃ©rÃ©mie Ntirabampa. A priori, elle ne pouvait pas affirmer quâ€™elle venait de perdre un mari. Câ€™est un deuil quâ€™elle seule, sans reconnaissance sociale. Câ€™est la partie de sa vie qui mâ€™affecte Ã©normÃ©ment. Elle avait perdu quelquâ€™ qui elle nâ€™avait pas pu exprimer ouvertement toute forme de douleur. Et puis, dâ€™autre part, nâ€™Ã©tant pas encore offici

lâ€™Ã©pouse de JÃ©rÃ©mie Ntirabampa, elle ne pouvait pas solliciter sa belle-famille, celle qui aurait dÃ» Ãªtre sa belle-famille
Entre ma mÃ¨re et mes grands-parents,Â les liens qui unissent une belle-famille Ã sa bruÂ nâ€™avaient pas eu le temps de se
nouer. Ils nâ€™avaient pas pu partager ce moment-lÃ , ces doutes sur les circonstances de la disparition de cette personne
qui leur Ã©tait chÃ¨re. Ils nâ€™avaient pas pu se concerter. Ca, câ€™est presque sÃ»rÂ Â».PartagÃ©e entre ses grands-paren
mÃ¨re (Ã©tant le seul Ãªtre qui restait de leur fils pour les premiers et de son fiancÃ© pour la seconde), Africa-Annick Bivugire
expose de cette situation peu ordinaireÂ :Â«Â Mes grands-parents savaient quâ€™une fille Ã©tait nÃ©e deux semaines avant la
disparition de leur fils. Ils Ã©taient dÃ©jÃ au courant. Mais, je peux affirmer que ma mÃ¨re ne savait pas du tout dâ€™oÃ¹ vena
son fiancÃ©. Elle savait seulement quâ€™il venait de la localitÃ© de Gatara dans la province de Kayanza. Lâ€™absence de sig
vie de la part de JÃ©rÃ©mie avait Ã©tÃ© longue.Â Ma mÃ¨re avait attendu une annÃ©e avant de se dÃ©ciderÂ de se rendre Ã
sans aucune information prÃ©cise du lieu.Â Mais, heureusement, Venant (lâ€™oncle de mon pÃ¨re, câ€™est Ã dire, le frÃ¨re d
grand-pÃ¨re) habitait le quartier de Bwiza Ã cette Ã©poque. Ce dernier Ã©tait tout Ã fait au courant de mon existence. Il
connaissait ma mÃ¨re, PhilomÃ¨ne. Il savait que JÃ©rÃ©mie et PhilomÃ¨ne avaient une relation sÃ©rieuse au point dâ€™Ãªtre,Â
fiancÃ©s. Le rÃ©cit de Venant avait Ã©tÃ© trÃ¨s important pour mon acceptation dans la famille. Lui aussi avait confirmÃ© les
dires de son neveu JÃ©rÃ©mie. Il avait dÃ©clarÃ©Â : Â«Â Oui, oui bien sÃ»r, il a une fille. Je peux vous dire effectivement oÃ¹ e
habite, oÃ¹ est sa mÃ¨re et comment sâ€™appelleÂ sa mÃ¨reÂ Â».Je pense que câ€™est par lui que ma mÃ¨re avait fait le lien
trouver la localitÃ© de la famille de mon pÃ¨re. Au bout dâ€™une annÃ©e, ma mÃ¨re mâ€™avait prise avec elle. On raconte qu
sâ€™Ã©tait arrÃªtÃ©e Ã cinq kilomÃ¨tres du domicile de mes grands-parents. Elle avait interrogÃ© les passantsÂ sur lâ€™hab
famille Ntibarufata. Ils la luiÂ avaientÂ montrÃ©e sans trop de difficultÃ©s. Lâ€™autre rÃ©cit qui mâ€™avait fait plaisir, est cel
arrivÃ©e. Il paraÃ®t, que quand mes grands-parents mâ€™avaient regardÃ©e, ils avaientÂ tout de suite compris que jâ€™Ã©ta
de leur fils. Câ€™est encore une chance que je lui ressemble. Je nâ€™ose pas imaginer ce qui se serait passÃ© si je ne lui ava
pas ressemblÃ©. Mais lÃ oÃ¹ le bon Dieu fait bien les choses, je lui ressemblais. Il paraÃ®t que je nâ€™avais rien de ma mÃ¨re
lâ€™Ã©poque. De telle faÃ§on que le doute pour eux nâ€™avait plus du tout existÃ©. Câ€™Ã©tait tout Ã fait quelque chose d
Une coÃ¯ncidence extraordinaireÂ ! Ma mÃ¨re mâ€™avait confiÃ©e Ã mes grands-parents. DÃ¨s toute petite, jâ€™Ã©tais allÃ©
Gatara, dans la province de Kayanza.Bien sÃ»r, maintenant avec le recul,Â je peux imaginer que pour ma mÃ¨re cette
situation nâ€™Ã©tait pas Ã©vidente Ã vivre. Mais je sais, pour lâ€™avoir souvent entenduÂ rÃ©pÃ©ter, elle avaitÂ confiance
famille de son fiancÃ©. Et puis, câ€™est sansÂ difficultÃ© quâ€™elle a confiÃ© ma garde Ã ceux quiÂ devaient Ãªtre ses bea
Elle avait trente ans Ã ma naissance. Une autre fille Ã©tait nÃ©e avant moi. Vivre en ville avec deux enfants sans pÃ¨re pour
les prendre en charge, (le papa de ma grande sÅ“ur Ã©tait mort aussi en 1969, dans les Â«Â Ã©vÃ©nementsÂ Â» de 69), câ€™
trÃ¨s dÃ©licat.Jâ€™imagine quâ€™elle voulait refaire sa vie. Me confier Ã mes grands-parents, Ã©tait un acte dâ€™amour en
vis de JÃ©rÃ©mie. Câ€™Ã©tait aussi une solution rationnelle pour elle, qui permettait, justement, de reconstruire sa vie petit Ã
petit.Mon grand-pÃ¨re avait jouÃ© vÃ©ritablement le rÃ´le dâ€™un pÃ¨re pour moi. Jusquâ€™Ã lâ€™Ã¢ge de 10 ans, il nâ€™y
confusion pour moi dans ma tÃªte.Je nâ€™ai pas eu dâ€™autre pÃ¨re que mon grand-pÃ¨re, M. Ntibarufata.Câ€™Ã©tait une fig
sâ€™imposait,Â qui Ã©tait respectÃ©e dans la rÃ©gionÂ Â».Propos recueillis par PerpÃ©tue NshimirimanaCe que je suis
devenue.Petite lettre pour JÃ©rÃ©mie-Â Â Â Â Â Â Â Â Â AprÃ¨s plus de dix annÃ©es Ã Gatara, je suis revenue Ã Bujumbura
jâ€™ai fait ma 6Ã¨me annÃ©e et rÃ©ussi mon concours dâ€™entrÃ©e Ã lâ€™Ã©cole secondaire.-Â Â Â Â Â Â Â Â Â Jâ€™ai
Gitega et en Suisse. Actuellement, je suis Ã©tablie en Suisse.[1] Â«Â UmunsiÂ bonjana iwacu.[2] Parfois, câ€™est un tissu en
coton flanelle (Ikigoma)